

# le prolétaire

bulletin mensuel du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (programme communiste)

Prix : 0,20 F. 2 FB  
1 an : 2 F. 20 FB

Numéro spécial - Mai 1964

## CE QUI NOUS DISTINGUE

- La revendication de la ligne qui va du Manifeste Communiste à la Révolution russe d'Octobre et à la fondation de l'Internationale Communiste.
- La lutte contre la dégénérescence de Moscou, le refus des Fronts Populaires et des blocs de la Résistance.
- La tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et parlementariste.

## POUR UN FUTUR PREMIER MAI ROUGE

Voici des dizaines d'années que les travailleurs célèbrent le 1er Mai sous les auspices des plus impudentes consignes de la contre-révolution et de l'opportunisme : reconstruction nationale, paix sociale, respect des institutions démocratiques et de l'Etat bourgeois. Cette année encore, le 1er Mai a vu la classe ouvrière mondiale impuissante à se battre pour le renversement du système politique et social de la bourgeoisie et pour l'instauration de sa propre dictature.

Inspiré par le massacre des ouvriers de Chicago en 1886 (un des innombrables épisodes de l'impitoyable lutte des classes), le 1er Mai est devenu une fête légale, prétexte à célébrer les fastes de l'opportunisme et de la "conciliation" entre capital et travail. A la mémoire des généreuses victimes de Chicago, tombées dans une lutte antipatriotique et anticapitaliste, on entonne de toutes parts des hymnes nationaux, tandis qu'une éloquence humanitaire et chrétienne se déverse sur la flamme rouge et le contenu de classe authentique de cette bataille insigne.

Nous, par contre, nous voulons montrer la continuité de notre combat, lié à tout le cours des luttes internationales du prolétariat qui, malgré une succession de victoires partielles et de terribles défaites, ne pourront manquer de conduire dans un avenir plus tellement éloigné à la victoire révolutionnaire et au triomphe du communisme. Sans même parler des récentes grèves des Asturies, rappelons simplement trois luttes économiques immédiates toutes récentes, modestes par leurs proportions, mais qui indiquent clairement le chemin que la classe ouvrière devra parcourir pour faire triompher sa cause, et la direction que sa lutte devra reprendre.

Ces faits se situent dans trois pays européens : Belgique, France, Italie, qui, sous divers aspects, manifestent de façon typique la décomposition capitaliste et le tortueux développement de la lutte des classes :

1) En Belgique, la récente grève au fond des mineurs dans les puits de la mort, pour

**JEZ, DIFFUSEZ, SOUTENEZ**

## programme communiste

notre revue théorique trimestrielle

Le N° : 2,50 ; Belgique : 35 FB  
Abonnement 1 an : ordinaire 9 F  
de soutien 20 F

Correspondance :  
B.P. 375 MARSEILLE-Colbert  
B.P. 24 PARIS XIX

Versements : PROGRAMME COMMUNISTE C.C.P. 2202 22 Marseille

protester contre leur fermeture (les mines de Marcinelle de sinistre mémoire). Et pensez à Decazeville ou à la Lorraine.

2) L'agitation contre les licenciements dans la région de Nantes-St. Nazaire, malgré la participation des syndicats à d'illusoires commissions d'expansion.

3) Les agitations ouvrières qui se produisent dans diverses régions d'Italie contre les licenciements et la réduction du travail, conséquences de la crise "de conjoncture" succédant au "miracle économique".

On voit qu'il s'agit de faits "courants", qui répètent, avec une fréquence variable, le conflit fondamental entre capital et travail, et qui dans leur simplicité dévoilent jusqu'à la racine le mode de production capitaliste et la dure réalité à laquelle est condamné le travail salarié. Ces mouvements doivent servir au prolétariat à réfléchir sur sa situation sociale, sur la précarité de certaines méthodes de "lutte", et sur la nécessité de l'action politique de classe appliquée à son objectif essentiel: la dictature prolétarienne.

Dans son processus d'accumulation, le capital pressure le travail vivant, continuellement il l'attire, puis le rejette sur le pavé. La production, axée sur le profit, s'accroît de façon démesurée d'après ses seuls besoins, et retombe en écrasant la classe ouvrière, les masses travailleuses (et la société entière) dans une crise générale, où elle détruit de façon aveugle d'énormes forces productives. Le travail ne vit que pour le capital. Il est soumis à une alternance de situations qui, à des périodes de "prospérité" (plein emploi, heures supplémentaires, extorsion colossale de plus-value), fait succéder des périodes de crise (chômage, licenciements, ruine des forces productives guerres). Mais il y a plus : plus la production augmente, et plus augmentent les besoins de la classe ouvrière et de la consommation en général ; plus le capital s'accumule et se concentre, et plus croît la réelle dépendance du travail salarié, son esclavage au capital, l'appauvrissement des travailleurs, la masse de la misère. "Le Samoyède, enseigne Marx, n'est pas pauvre avec son poisson et son dieu, parce que dans sa société fermée, tous ont les mêmes besoins. Mais dans un Etat développé, qui en dix ans a augmenté d'un tiers sa production totale, l'ouvrier qui gagne maintenant autant qu'il y a dix ans n'a pas la même aisance, il est devenu d'un tiers plus nécessiteux." En cette année de "plan de stabilisation" qui a suivi le merveilleux "redressement" tant vanté, les travailleurs comprendront mieux que jamais le sens de cette leçon.

La lutte pour le pain et pour le travail constitue vraiment une nécessité élémentaire pour la classe ouvrière. Depuis son apparition, le capitalisme contraint le "travail libre" à trouver ou garder "une place". Mais justement pour cette raison, justement parce que le travail salarié n'est que du travail pour le capital, le prolétariat, pour pouvoir s'émanciper, pour pouvoir se libérer du besoin élémentaire qui le domine, doit sortir du système de rapports de production qu'est le salariat, du système de l'entreprise capitaliste, du système de domination par la bourgeoisie.

Bien sûr, il doit lutter contre les patrons pour un salaire meilleur et pour la réduction de la journée de travail, ou contre la restriction du premier et l'allongement de la seconde (honte aux heures supplémentaires des syndicats traîtres, 1945 !). Mais il ne doit pas oublier que cette lutte ne s'attaque qu'aux effets de la situation matérielle dans laquelle il se trouve par rapport au capital, à leurs effets et non à leur racine. LA LUTTE POUR UN MEILLEUR SALAIRE (lutte économique) DOIT SE COMPLETER PAR LA LUTTE POUR LA SUPPRESSION DU SALAIRE (lutte politique). Pour nécessaire et positive

qu'elle soit, toute agitation pour des revendications immédiates est sans signification et sans efficacité, n'est qu'un palliatif, SI ELLE NE CONDUIT PAS A L'ACTION POLITIQUE GENERALE, SI ELLE NE VISE PAS A L'ABOLITION DU TRAVAIL SALARIE.

A notre époque plus que jamais, les travailleurs ne doivent pas simplement protester parce qu'ils ne trouvent pas de travail, ou parce qu'ils perdent "leur" travail, ils doivent se battre contre le système du travail salarié. Le capital qui dévore le travail est mis en mouvement par le seul appétit du profit. Plus il en dévore et plus la classe ouvrière est écrasée par le produit de son propre travail. Sans détours, le prolétariat doit consacrer toutes ses forces à son émancipation réelle, il doit sortir du système d'oppression salariale, du risque et de la menace permanente du chômage, de la faim et de la misère : il doit s'engager dans cette bataille contre le régime du travail salarié qui passe obligatoirement par la destruction de l'Etat bourgeois et l'instauration de la dictature prolétarienne et communiste.

Le 1er Mai a représenté pour les travailleurs du monde entier (et il constitue toujours pour l'avant-garde communiste et pour les couches les plus conscientes du prolétariat), non pas la simple commémoration des victimes de Chicago, des héroïques camarades de lutte, mais le jour consacré à renouer un lien de solidarité internationale et à relancer le cri de guerre contre le capital. Le drapeau même avec lequel on descendait dans la rue, était hautement significatif : rouge partout, contre les mille couleurs des étendards nationaux des patries bourgeoises.

Aujourd'hui, l'opportunisme bat le rappel de la classe ouvrière (sans grand succès maintenant comme on a pu le voir à la Bourse du Travail) pour collaborer au sauvetage des "sacrosaints" intérêts de la patrie capitaliste... ou "socialiste". Il appelle les travailleurs à préserver l'économie des crises (pendant que sous la morsure de la crise, les licenciements succèdent aux licenciements), à sauver la chancelante machine productive. Ainsi, de fossoyeur d'un système social d'oppression, le prolétariat serait transformé, par les soins de l'opportunisme, en son soutien.

Aujourd'hui plus que jamais, les prolétaires doivent rejeter les mensonges réformistes : avant tout, celui qui présente l'Etat comme au-dessus des classes, comme un organe neutre intervenant en arbitre dans le "conflit" entre capital et travail. Ecoutez-les : il suffirait de chasser de Gaulle pour que l'Etat remplisse ce rôle. Les prolétaires doivent réagir contre l'escroquerie qui fait de l'Etat un planificateur (voyez les plans d'expansion régionale, proposés par la Fédération bretonnante du P.C.F.), un instrument de la "démocratisation" des monopoles dans l'intérêt de la collectivité : l'Etat est l'organe du grand capital, de la grande industrie, de la finance, de la spéculation, du privilège et du parasitisme de classe. Il est la machine avec laquelle la bourgeoisie opprime le prolétariat, et l'enchaîne à cette infecte société dans tous les pays du monde. Les prolétaires doivent donc se révolter contre l'impuissance à laquelle l'opportunisme des partis soi-disant communistes les réduit face au monstre de l'Etat capitaliste. Ils doivent se soulever encore une fois et retrouver leur propre voie, reprendre la lutte pour leurs propres intérêts, sur la trace grandiose de la Commune de Paris et de la Révolution d'Octobre.

Les théoriciens vendus de la coexistence pacifique peuvent bien mener grand

bruit autour de la coexistence et de la démocratie universelle : le monde ne cesse de retentir d'une suite continue de massacres, à échelle plus ou moins locale, depuis la première guerre mondiale de rapine. Les prolétaires des grandes métropoles capitalistes surtout doivent se désintoxiquer du coexistencialisme, du démocratism, du social-patriotisme que leur ont inoculé pendant des dizaines et des dizaines d'années les partis "communistes" moscoutaires et, maintenant, sous une phraséologie apparemment plus énergique, les chinois ou pro-chinois. Devant la lutte que les masses de couleur exploitées poursuivent sous le feu des bourgeoisies colonialistes, ils doivent retourner aux principes fondamentaux du communisme, ils doivent appuyer les héroïques révoltes des peuples opprimés par l'impérialisme, qui, armé jusqu'aux dents, assure partout "l'ordre" capitaliste, c'est-à-dire la servitude du travail salarié.

En dépit du pacifisme, du démocratism, du constitutionnalisme que la contre-révolution alimente dans la classe ouvrière ; en dépit de sa plus grande infamie : la légitimation de la violence de l'Etat bourgeois et l'avalissement de la violence révolutionnaire du prolétariat, le prolétariat ne manquera pas de saisir la vérité qui lui a été dévoilée dans le Manifeste : **DANS LA SOCIÉTÉ BOURGEOISE, LES OUVRIERS N'ONT RIEN A PERDRE**. Surtout, il comprendra que seule sa violence révolutionnaire pourra détruire cette société. Sans la violence révolutionnaire du prolétariat, sans la direction de cette violence par le Parti Communiste, il est impossible de sortir de la société divisée en classes, de l'exploitation du travail salarié, du système économique de la faim et de la misère, des crises économiques et de la guerre.

Les prolétaires n'ont rien à défendre dans le cadre de la société capitaliste, ils n'ont rien à réformer dans le système de l'esclavage du travail salarié. Ils ont tout à démolir, en brisant avant tout ces chaînes qui s'appellent patrie, démocratie, voies pacifiques et nationales au socialisme, coexistence pacifique, socialisme dans un seul pays, pour reprendre la perspective de la guerre de classe pour la révolution mondiale et la dictature communiste.

---

"L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'OEUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES"

Camarade !

Achète et diffuse LE PROLETAIRE qui t'est proposé chaque mois devant l'usine !

Abonne toi et diffuse PROGRAMME COMMUNISTE !

Viens à nos réunions :

MARSEILLE samedi 16 mai, 21 h. "A l'Artistic", Cours J. Thierry :

MARXISME REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISME  
(1917 en Russie ; 1936 en Espagne)

PARIS vendredi 29 mai, 21 h. Salle Lancry, 10 rue Lancry (10)

LES CONDITIONS DE LA REPRISE DE L'ASSAUT REVOLUTIONNAIRE